

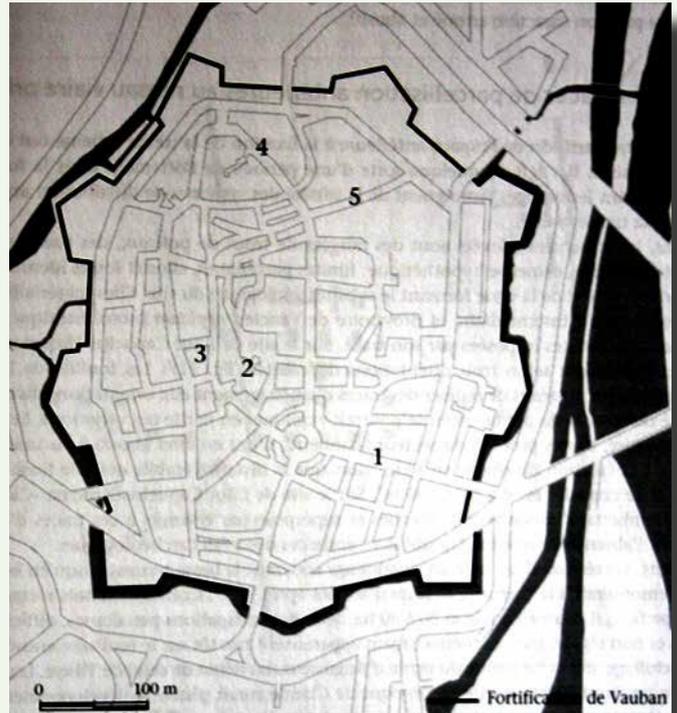
# Le culte de Mercure et Rosmerta à Toul et à Metz

La ville de Toul, *Tullum Leucorum*, bâtie à un carrefour routier et fluvial, avait un rôle essentiel dans les liaisons du nord-est de la Gaule et faisait partie du territoire de la cité des Leuques qui s'étendait «de la vallée de l'Ornain à l'ouest aux sommets vosgiens à l'est, tant dans le cadre de la province indivise de Belgique au Haut-Empire que dans celui de la Belgique Ière de l'Antiquité tardive<sup>1</sup>.» Toul, bien attestée au cours de l'époque gallo-romaine comme chef-lieu de la cité des Leuques n'apparaît pas avant le milieu du 1<sup>er</sup> siècle après J.C. dans la documentation archéologique. Selon Y. Burnand<sup>2</sup>, c'est *Nasium*, Naix-aux-Forges qui aurait rempli la fonction de chef-lieu de la cité gallo-romaine des Leuques durant les dernières décennies du 1<sup>er</sup> siècle avant J.C. et les premières décennies du siècle suivant. La fonction aurait ensuite été transférée à Toul en raison de sa position plus centrale au sein de la cité. Une inscription découverte à Valkenburg et datée de 40-42 après J.C. permet de placer les origines de la ville romaine au minimum dans la moitié du 1<sup>er</sup> siècle après J.C.<sup>3</sup>.

La cité toulloise n'a livré que peu de vestiges gallo-romains, ce qui donne d'autant plus d'importance aux traces de son passé gallo-romain, comme les attestations du culte voué à Mercure, seul ou associé à une parèdre. Les fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour des traces de remparts antiques, des monnaies, des céramiques, des mosaïques, peintures murales, du matériel en bronze et quelques fragments sculptés comme les représentations plastiques de Mercure et la stèle figurant le couple divin mixte. Le site antique est à l'emplacement de la ville actuelle<sup>4</sup>.

## Les témoignages archéologiques découverts à Toul

La ville de Toul a livré quatre témoignages du culte de Mercure. Les témoignages sont plus nombreux dans les cités des Leuques et des Médiomatiques. Le premier correspond à deux



**Toul, principaux sites archéologiques :**  
1. République ; 2. Saint-Gengoult (enceinte du Bas-Empire) 3. Etuves ; 4. Général Foy ;  
5. Qui qu'en grogne.

Réf. : COQUELET Catherine, *Les capitales de cité des provinces de Belgique et de Germanie, étude urbanistique* UCL, Presses Universitaires de Louvain, 2011, page 63

fragments d'une seule et même stèle. Le plus petit fragment montre la taille du personnage, le second présente la partie supérieure de son corps, depuis la poitrine jusqu'au sommet du crâne. Le dieu figure nu, dans une niche rectangulaire et il est identifiable au caducée qu'il tient de la main gauche. G. Moitrieux<sup>5</sup> précise qu'il est possible que la stèle ait été constituée de deux blocs posés l'un sur l'autre, à moins que la pierre n'ait été retaillée et aplanie lors de son emploi.

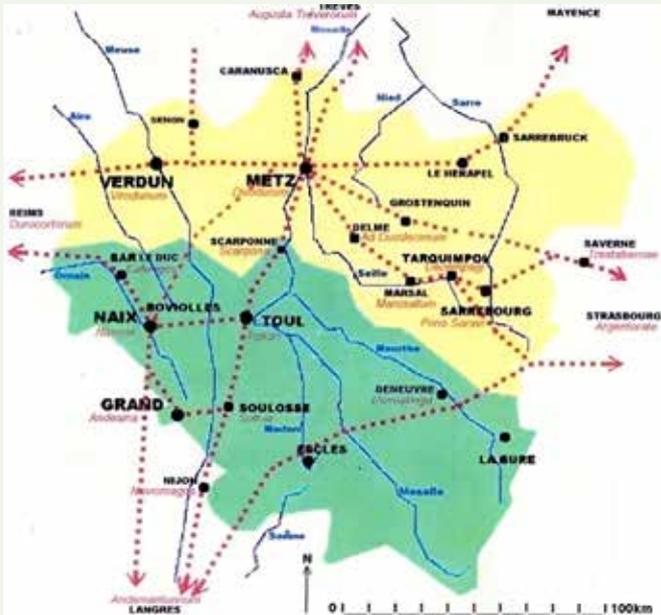
1. BURNAND Yves, A propos du chef-lieu de la cité gallo-romaine des Leuques : nouveautés archéologiques et réexamen de quelques textes», pages 437-447, in *Pouvoir et religion dans le monde romain*, en hommage à Jean-Pierre MARTIN, PUPS, 2007.

2. BURNAND Y., page 447.

3. HAMM G. : *Tul (l) o Loucor (um)/Albano medico*. «De Toul des Leuques, à Albanus, médecin.»

4. HAMM Gilles, C.A.G., La Meurthe-et - Moselle, page 360.

5. MOITRIEUX Gérard., *Le Nouvel Espérandieu*, tome III, Toul et la cité des Leuques, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 2010, page 5. Au musée de Toul. Découverte en 1998; inventaire N° 998 .27 .1. CAG Meurthe-et-Moselle 54, page 372, figure 362. Espérandieu, Lantier, XIV, 1955, bas-relief 8455;



Carte des cités médiomatricque et leuque



Mercure de Toul

Le second témoignage, découvert en 1998, rue Clémenceau est un torse en ronde - bosse représentant un homme de face, hanché à droite, la main gauche devait tenir le caducée appuyé le long du bras <sup>6</sup>, l'identification à Mercure n'est pas certaine.

Le troisième témoignage est aussi une stèle représentant Mercure, découverte à Toul en 1971 lors d'un dragage de la Moselle au lieu-dit Le Jard. Derrière les jambes apparaît un animal marchant vers la droite. Un deuxième animal figure à côté du pied gauche du personnage, ces animaux permettraient d'identifier ce personnage à Mercure accompagné du bouc et d'une tortue ou d'un coq selon G. Moitrieux.

Le quatrième témoignage est une pierre avec dédicace portant un buste de Mercure identifiable au pétase orné de deux ailes; les dimensions ne sont pas connues ainsi que le support et le matériau, la pierre, aujourd'hui perdue, est connue par un dessin de Montfaucon <sup>7</sup>. La dédicace *De (o) M (ercurio) P (ublius) (...) V (...) v (otum) l (ibens) m (erito)* «Au dieu Mercure Publius V... M... s'est acquitté de son vœu de bon gré et à juste titre» a été découverte en 1700 au moment de la construction des nouvelles fortifications modernes <sup>8</sup>.

Enfin, un dernier témoignage, signalé comme provenant de Toul, représente le dieu Mercure associé à une parèdre féminine.



Mercure et Rosmerta. Toul. Cliché Lauriane Kieffer. Musée de la Cour d'or-Eurométropole de Metz

6. MOITRIEUX G., tome III, Toul et la cité des Leuques, 2010, page 5. Au musée de Toul. Découverte en 1998; inventaire N° 998 .27 .1. CAG Meurthe-et-Moselle 54, page 372, figure 362.

7. C.I.L., XIII, 4671. C.A.G. 54, page 376. L'inscription est connue par un dessin de Montfaucon.

8. CIL XIII, 4771.

Cette stèle, découverte à Toul en 1846 «en creusant le canal de la Marne au Rhin» se trouve aux musées de la Cour d'Or de Metz<sup>9</sup>. Mercure est identifiable au pétase et tient de la main droite une bourse. A sa droite un bouc couché, le dieu est debout de face dans une position statique. La déesse, drapée, porte une patère dans la main droite et s'appuie, de l'autre main, sur une corne d'abondance remplie de fruits<sup>10</sup>.

Selon Gérard Moitrieux, la parèdre de Mercure est assimilée à Rosmerta mais rien ne permet de lui attribuer ce nom. Cependant, dans la plupart des couples divins mixtes, la parèdre du dieu est le plus souvent Rosmerta, identifiable à la patère et à la corne d'abondance, placée le long de la jambe gauche, dont les fruits apparaissent dans sa main. Entre les deux apparaît un animal identifiable comme un bouc de petite taille avec deux cornes<sup>11</sup>. Force est de reconnaître que la divinité présente tous les attributs de Rosmerta que l'on retrouve sur d'autres témoignages, où représentation plastique et témoignage épigraphique permettent de l'identifier comme à Escolives (Yonne). Une stèle épigraphique représentant Rosmerta seule provient de l'agglomération secondaire d'Escolives. La déesse, debout de face dans une niche à sommet cintré, tient de la main gauche une corne d'abondance appuyée contre son épaule et elle est amplement vêtue. C'est le seul témoignage connu en Gaule romaine associant témoignage épigraphique et représentation plastique. Enfin, en Germanie supérieure, dans la cité des Vangions, à Eisenberg, une dédicace est adressée à Mercure et Rosmerta<sup>12</sup>. Sur cette stèle en grès grisâtre, les deux divinités Mercure et Rosmerta sont debout, de face, dans une niche. La déesse est vêtue d'une tunique, d'un manteau et porte patère et bourse. L'inscription est gravée en-dessous du bas-relief.

Dans la cité des Leuques, le culte de Mercure - Rosmerta est attesté épigraphiquement par plusieurs dédicaces. L'une d'entre elles<sup>13</sup> provient de Saxon-Sion, trois de Soulosse-sous-Saint-Elophé<sup>14</sup> et une de Morelmaison<sup>15</sup>.

Le premier site, la colline de Sion, a livré de nombreux témoignages gallo-romains dont une dédicace, gravée sur une tablette carrée, cassée

en deux fragments, en pierre calcaire blanche provenant des carrières du pays. Elle devait, à l'origine, être fixée dans une maçonnerie. Les dimensions supposent un ex-voto de grande taille. Le Mont-de-Sion est un lieu de pèlerinage avec fontaine ; on venait boire l'eau qui avait des vertus bienfaisantes. C'était aussi un sanctuaire de hauteur. Le nom *Carantus* a une racine celtique.

### Quels sont les attributs de ces deux divinités ?

Mercure a été confondu avec l'Hermès grec dont il prit les attributs et les légendes, toutefois, le caractère du dieu est avant tout marqué par son nom même, qui n'est pas sans rapport avec - merx - «marchandise» et - mercari - «trafiquer», qui en fait un dieu du commerce, des échanges.

Le dieu Mercure est identifiable à ses vêtements typiques des voyageurs dont Hermès est le patron : il a le corps enveloppé d'un manteau, une chlamyde attachée sur l'épaule droite. Ses attributs sont le caducée et la bourse. Le premier est la baguette reçue en don d'Apollon, propre au berger et au héraut dont l'extrémité se termine par deux serpents entrelacés, symboles de l'outre-tombe. Le caducée équilibre les deux aspects diurne et nocturne du symbole du serpent. Cet animal possède un double aspect, l'un bénéfique, le second maléfique dont le caducée représente à la fois l'antagonisme et l'équilibre. Cet attribut peut aussi se rattacher au principe de la fécondité.

Les deux ailes déployées du pétase et les sandales symbolisent sa rapidité et en font le messenger des dieux. La bourse qu'il tient dans la main est un symbole de richesse : il est le patron des commerçants et aussi, en même temps des voleurs et des fraudeurs.

Le coq, qui accompagne aussi Esculape, le dieu de la médecine, et Apollon, apparaît parfois sur quelques représentations plastiques aux côtés de Mercure, de même que le bélier, le bouc ou la tortue.

Le bélier ou le bouc accompagnent parfois Mercure, le premier symbolise la force qui éveille l'homme et assure la reconduction du cycle vital, au

9. ESPERANDIEU Emile, *Recueil général des bas-reliefs et bustes de la Gaule romaine*, tome VI, bas-relief 4709, page 109. C.A.G. La Meurthe -et - Moselle, page 371.

10. MOITRIEUX G., tome III, Toul et la cité des Leuques, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 2010, page

11. MOITRIEUX G., 2010, page 6 ; 007 Nous renvoyons à la description de Gérard Moitrieux concernant cette stèle page 6 ;

12. C.I.L., XIII, 11 696.

13. C.I.L., XIII, 4732 ; *Deo Mercurio/et Rosmertae/Carantus Sacri (f*

*[ilius]/pro salute Urbi/ci fil [i] v [otum] s [olvit] l [ibens] m [erito]. Au dieu Mercure et à Rosmerta, Carant [us] fils de Sacer, pour la conservation d'Ubcicus, son fils, a accompli son vœu de bon gré et à juste titre.*

14. C.I.L. XIII, 4683/4684/4685. C.A.G. 88, page 351.

15. C.I.L. XIII, 4705. C.A.G. 88, page 234.

16. Longueur : 0, 284 m. Largeur : 0, 176 m. Epaisseur : 0, 081m. C.I.L. XIII, 4732.

printemps de la vie comme à celui des saisons ; il représente aussi la vie et la fertilité, la corne de bélier se charge d'une valeur symbolique dont la plus vivace est la corne d'abondance qui est aussi l'attribut de Rosmerta. C'est un symbole de fécondité et aussi de bonheur. Elle peut être remplie de grains et de fruits et elle est l'emblème de nombreuses divinités, l'Abondance, la Constance, la Fortune.

### Rosmerta, une iconographie fluctuante ?

L'iconographie de la déesse n'est pas fixe ; si l'étymologie du théonyme est significative, en revanche, l'identité de la déesse n'est souvent reconnue que par déduction comme le souligne C. Bémont<sup>17</sup>. Son nom signifie «Pros - merta», la Grande pourvoyeuse», construit sur le suffixe intensif-ro et le thème -smer-, très fréquent dans l'onomastique personnelle et surtout théonymique. La plupart des divinités féminines indigènes, connues surtout par des témoignages épigraphiques, n'ont pas de représentation plastique, à l'exception d'Epona, de Sirona, Rosmerta ou des déesses-mères. Celles-ci portent comme elle les symboles de la prospérité terrienne : corbeille de fruits, patère nourricière ou corne d'abondance, signifiant la prospérité et le bonheur. Dans l'association qu'elle forme avec Mercure, la déesse arrive en seconde position comme dans la plupart des couples divins mixtes. Rosmerta n'est pas la seule parèdre de Mercure, la déesse Maia<sup>18</sup> en est une autre, Rosmerta, lorsqu'elle est identifiée, n'apparaît qu'en compagnie du dieu Mercure, il n'existe aucun témoignage d'un lien quelconque de la déesse avec un autre dieu que Mercure.

Quels sont ses attributs ? elle possède patère et corne d'abondance, attributs de la déesse - mère symbolisant la fécondité liée à la maternité, comme les déesses-mères qui portent les signes de la prospérité terrienne, corbeille de fruits, patère nourricière ou corne d'abondance parfois posée sur un autel.

Comment identifier Rosmerta ? Il existe des témoignages lapidaires associant représentation plastique et témoignage épigraphique comme nous l'avons signalé plus haut.

Une quarantaine de témoignages lapidaires en Gaule concernent le couple divin mixte : bas-reliefs, ronde bosse et / ou bronzes L'ensemble de ces monuments dédiés au couple divin, ou le représentant, peut se répartir en plusieurs catégories ; la première concerne ce que nous appellerons les associations larges où Mercure, Rosmerta figurent aux côtés d'autres divinités comme à Saint-Ambroix-sur-Cher<sup>19</sup>, peu de piédestaux ont été utilisés comme support iconographique ou épigraphique, ce qui souligne le nombre relativement faible de monuments à caractère honorifique ou ostentatoire ; la deuxième catégorie concerne les pierres à plusieurs divinités comme à Paris ou à Metz, mais, en grande majorité, la plupart des représentations plastiques sont des stèles anépigraphiques, de dimensions variables, dont certaines proviennent de pierres de remploi comme en Alsace.

Le culte à Mercure et Rosmerta est attesté dans le sanctuaire des eaux de Deneuvre, dans le sanctuaire de la forêt de la Pille, à Escles (Vosges), à Grand, à Soulosse-sous-Saint-Elophé, une stèle à Rosmerta a été mise au jour, avec patère et corne d'abondance<sup>20</sup>, une seconde stèle dédiée à la déesse, avec patère et corne d'abondance<sup>21</sup> et enfin, une stèle à une déesse portant un enfant qu'Emile Espérandieu<sup>22</sup> suppose être Maia ou Rosmerta portant Mercure mais il semble difficile d'identifier ce personnage féminin. Dans le sanctuaire des eaux de Deneuvre, sanctuaire rural mineur, la divinité principale est Hercule. Un autel figurant Mercure et Rosmerta a été exhumé sur le site. Le dieu y est représenté de façon très classique, debout, nu, un manteau jeté sur l'épaule gauche, il porte bourse et caducée. À ses côtés figure une parèdre féminine assimilée à Rosmerta.

Dans la cité des Médiomatrices, une pierre à trois divinités, découverte à Montigny-les-Metz<sup>23</sup>, au mois de février 1882 représente sur une face Apollon, nu, debout, tenant de la main droite un plectron, la jambe gauche couverte d'un manteau dont un des pans est visible sur l'épaule gauche et Mercure et Rosmerta (page suivante à gauche). Du même côté, à sa droite se trouve un laurier. Cette pierre a été mise au jour près du sanctuaire dédié à Icovellauna, divinité des eaux à Metz. Sur la face opposée Mercure et Rosmerta, debout de face, sont

17. BEMONT C., « A propos des couples divins mixtes gallo-romains », BCH, supplément XIV, 1986, pages 131-142.

18. La déesse Maia n'a pas d'iconographie propre. Une dédicace est adressée à la déesse provenant de Metz, datée du III<sup>e</sup> siècle (201-250) et fait référence à un culte public.

19. CAG, Le Cher, 18, 1992, pages 167-182.

20. Espérandieu, MOITRIEUX G. 960, pl 177, page 324.

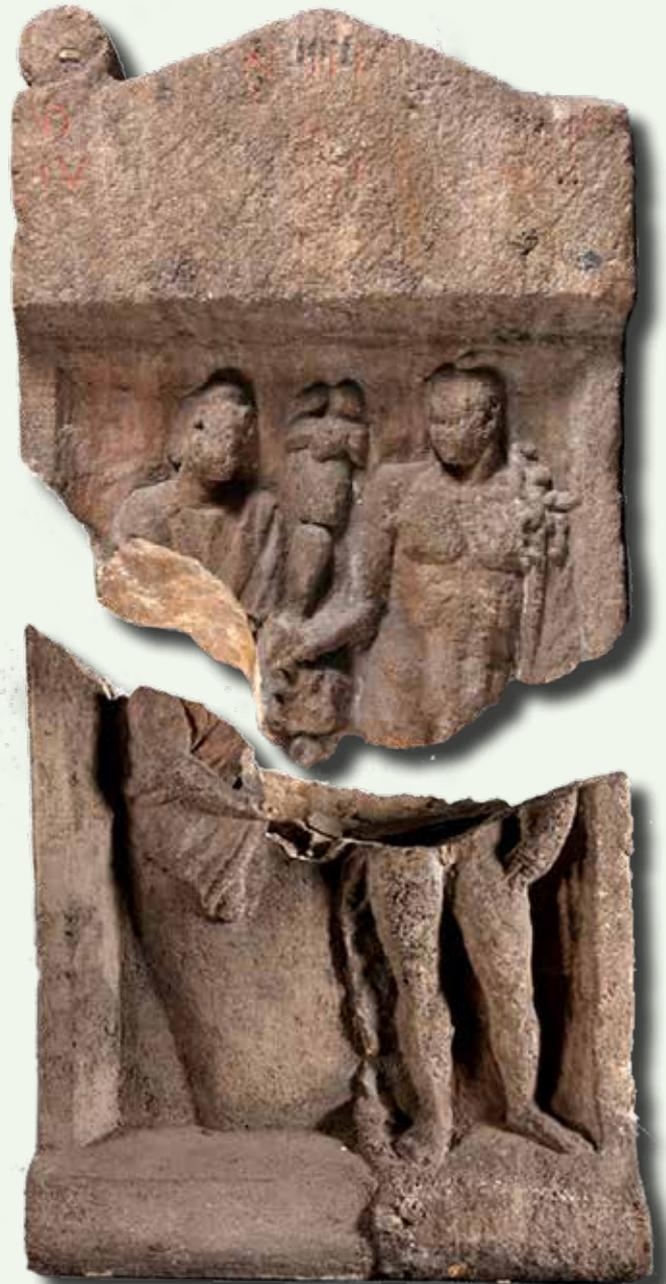
21. MOITRIEUX G. 956, PL 176, page 321.

22. ESPERANDIEU E. Tome VI, page 177 bas-relief n° 4851.

23. ESPERANDIEU E, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, tome 5, Paris, bas-relief 4346. Pierre commune. Hauteur : 0,58 m, largeur : 0,52 m, épaisseur : environ 0,15 m. LAVAGNE Henri, dir, *Nouvel Espérandieu*, tome VII, *Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule*, Metz et la cité des Médiomatrices, volume 1, Paris, 2021 .



**Pierre à trois divinités provenant de Montigny-les-Metz. Mercure et Rosmerta. Réf. Espérandieu, 4346, G.Moitrioux Nouvel Espérandieu, n ° 413, page 181, planche 137. Cliché Lauriane Kieffer Musée de la Cour d'or-Eurométropole de Metz**



**Mercure et Rosmerta. Metz. Nouvel Espérandieu, 018, page 13, planche 8. Cliché Lauriane Kieffer. Musée de la Cour d'Or- Eurométropole de Metz**



**Apollon. Réf. Esp 4346, Nouvel Espérandieu n °413. Cliché Lauriane Kieffer. Musée de la Cour d'Or- Eurométropole de Metz**

séparés par un autel. Mercure, entièrement nu, porte un manteau sur l'épaule et le bras gauche ; il est identifiable à la bourse qu'il tient de la main droite par le col, sur le bras gauche repose le caducée. Un coq tourné vers la gauche figure à sa droite. Les pattes sont massives et il est pourvu d'une crête. A ses côtés, Rosmerta debout, de face, vêtue d'une tunique, s'appuie de la main gauche sur une corne d'abondance contenant sept fruits posés sur un autel quadrangulaire. Elle tient une patère (?) de l'autre main. La face latérale gauche a une forme

légèrement arrondie et une décoration de feuilles stylisées : simple motif décoratif ou plus ?

À Metz, une stèle rectangulaire à fronton triangulaire en calcaire, découverte dans le centre-ville messin, « En Fournirue, non loin des thermes Saint-Jacques, représente deux personnages debout <sup>24</sup> » (page précédente à droite). La stèle est fragmentée en trois parties. Un acrotère arrondi est conservé sur la partie droite de la stèle. Dans la niche, à fond plat, un bas-relief représente deux personnages <sup>25</sup>. Mercure, debout, nu, les cheveux bouclés et courts coiffés du pétase, tient un manteau sur le bras gauche et un caducée de la main gauche. De la main droite, il remet une bourse à une déesse assimilée à Rosmerta qui porte de la main gauche une corne d'abondance remplie de fruits. Une inscription, partiellement effacée, était située au-dessus des deux divinités <sup>26</sup>.

### Conclusion

Le culte du couple Mercure et Rosmerta est très bien implanté en Gaule mosellane et en Germanie mais il ne se vérifie pas dans le Sud de la Gaule par exemple. Si dans le couple qu'il forme avec Rosmerta, l'iconographie de Mercure reste classique, en revanche, celle de Rosmerta suggère des lectures différentes : elle apparaît avec les attributs de l'Abondance ou avec ceux de Mercure. Dans le premier cas, il est possible d'en espérer gains et profits, image suggérée par le symbole de la corne d'abondance, ses fonctions sont complémentaires de celles du dieu Mercure, lui-même dispensateur de richesses. Cependant, sous une iconographie respectant plus ou moins l'image classique du Mercure romain, la personnalité du dieu est plus ambiguë : ses domaines de prédilection sont le voyage, la route, la frontière, les lieux de passage comme les thermes ou les sanctuaires des eaux, fréquentés par de nombreux curistes et/ou pèlerins. L'étude du couple divin Mercure-Rosmerta permet de souligner le caractère très localisé du culte, et par là-même de mettre en évidence les spécificités régionales que l'on retrouve en Gaule romaine. Rosmerta apparaît comme une divinité à part entière dont le culte est attesté à la fois par l'épigraphie et par l'iconographie.

Marie-Chantal LHOTE-BIROT

24. ESPERANDIEU E., volume V, 4288.H. Lavagne, *Nouvel Espérandieu*, page 13, planche VIII.

25. N ESPERANDIEU, nous renvoyons à la description faite dans le *Nouvel Espérandieu*.

26. CIL, XIII, 4312. CAG57 2. Inscription mutilée adressée au dieu Mercure. La formule *In h (onorem) d(omus) d(ivinae)* permet de dater ce témoignage du III<sup>e</sup> siècle après JC.

### BIBLIOGRAPHIE

- A. E. Année Epigraphique  
C.A.G. Carte Archéologique de la Gaule Romaine (Moselle, Meurthe-et-Moselle)  
C.I.L. Corpus des inscriptions latines  
HAMM Gilles, *C.A.G. Carte Archéologique de la Gaule Romaine*, Meurthe-et-Moselle, 54, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2004.  
BEMONT(Colette), « A propos des couples divins mixtes », *Iconographie classique et identités régionales*, 1986, pages 131-142. Id., « A propos d'un nouveau monument de Rosmerta », *Gallia*, 1969.  
BURNAND Yves, A propos du chef-lieu de la cité gallo-romaine des Leuques : nouveautés archéologiques et réexamen de quelques textes», pages 437-447, in *Pouvoir et religion dans le monde romain*, en hommage à Jean-Pierre MARTIN, PUPS, 2007.  
BURNAND Y, *Histoire de la Lorraine. Les temps anciens 2. «De César à Clovis* », Encyclopédie illustrée de la Lorraine, sous la direction de Guy Cabourdin, éditions Serpenoise, Presses Universitaires de Nancy, 1990.  
DELAMARRE (Xavier), *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris, Editions Errance, 2003.  
DUVAL (Paul- Marie), *Les dieux de la Gaule*, Payot, 1993, 169 pages.  
ESPERANDIEU Emile, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, tome 5, Paris.  
MOITRIEUX Gérard, *Le Nouvel Espérandieu*, tome III, Toul et la cité des Leuques, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 2010.  
LAMBERT (Pierre-Yves), *La langue gauloise*, Paris, éditions Errance, 1995.  
LAVAGNE Henri, directeur, *Nouvel Espérandieu, Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule*, tome VII, Metz et la cité des Médiomatriques, volume premier par G. Moitrieux, N. Meyer, D. Chawkatly-Krug, Paris, 2021.  
LHOTE-BIROT Marie-Chantal, «A propos du couple divin Mercure-Rosmerta», *Bulletin de la société Lettres et Arts*, avril 2001, n° 65, pages 1-20. Idem, "les dévots du couple divin Mercure - Rosmerta", juin 2003, n° 71, pages 1-16. "A propos du couple divin Mercure-Rosmerta, l'exemple toulois", *Etudes Touloises*, courrier des lecteurs, n° 125, 2008, pages 37-38.  
LHOTE-BIROT M.C, Mercure-Rosmerta : un couple divin mixte en Gaule romaine et en Germanie», *Lettres et Arts*, 2009, n° 87, pages 1-13, Idem, «A propos des couples divins en Gaule et en Germanie romaine : Mercure et ses parèdres», *Académie Lettres et Arts*, n° 93, juin - décembre 2011, pages 1-23.  
LHOTE Marie-chantal, *Les divinités des eaux et leurs dévots en Gaule*, doctorat de l'université de Metz, deux volumes, Metz, juin 2004.